

PRÉSENTATION

Cette nouvelle livraison de *Slavica occitania* est consacrée aux Slaves et à une Europe centrale que l'on voit aussi bien qualifiée d'« Europe continentale », de « bande centrale de l'Europe » (Antoine Meillet), de « Mitteleuropa », « Zwischeneuropa »... Autant dire que le *topos* envisagé est évocateur dans nos représentations de champ ouvert, d'entre-deux flottant entre l'Ouest et l'Est de l'Europe. Cet espace, il est historiquement et encore de nos jours celui des fractures, des affrontements, des exclusions et de l'atomisation associés à des termes aussi lourds de sens que « partages », « schismes », « réforme et contre-réforme », « balkanisation », « Macédoine », « rideau de fer », « mur », « nettoyage ethnique »... Mais ce champ n'a jamais cessé non plus d'être zone de passage et d'échange ; c'est là que l'immense plaine eurasienne aboutit en se rétrécissant jusqu'à aller mourir sur les rivages atlantiques ou buter contre les contreforts alpins ; c'est par là qu'ont déferlé les grandes migrations historiques qui ont modelé le paysage humain de l'Europe ; c'est là que s'étaient créés ces grands empires centraux défunts dont la vocation était d'unir et rassembler ; les linguistes ont trouvé là l'illustration première des « alliances de langues » cependant qu'une grande voie d'eau

internationale, le Danube, s'y écoule d'ouest en est. La question se pose donc de savoir si cette zone au cœur de l'Europe est avant tout ligne de fractures ou trait d'union. Les contributions ici rassemblées voudraient apporter des éléments de réponse à cette interrogation en restant toujours fidèles à l'approche pluraliste et interdisciplinaire qui guide notre revue.

Dans cet esprit, trois articles dont nous sommes redevables à des chercheurs étrangers d'Europe centrale proposent un regard « de l'intérieur » sur la problématique proposée. Zoltán Hajnády, de Debrecen, met en relief le rôle intercesseur de la Hongrie entre les cultures romano-germanique et slaves ; l'investigation remonte le cours du temps avec Markus Oterrieder de Munich qui nous emmène au Moyen Age à la suite des missionnaires irlandais de Germanie jusqu'en Russie kiévienne à la poursuite d'un rêve œcuménique ; quant à l'article de Stanko Tenšek, de Zagreb, il suggère à propos d'une traduction croate de nos félibres les harmonies secrètes qui peuvent exister entre des cultures en quête de reconnaissance et de légitimité.

La dimension régionale est reprise dans l'article de Philippe Carbonne qui montre comment, à la faveur des expériences de la dernière guerre, la slavitude d'Europe centrale a fécondé l'imaginaire du grand écrivain de langue occitane Jean Boudou auquel *Le Monde* rendait encore récemment hommage (26 juillet 1996, « L'invention en pays d'oc »). Avec la contribution de Laurent Mercier consacrée à Etienne Fournol, pur produit du vivier politique que constituait notre Sud-Ouest pour la France de la Troisième République, c'est en fait toute la politique française en faveur de la renaissance des Slaves d'Europe centrale qui est illustrée. Dans le même esprit, les notes de Roger Comtet sur l'école Alexandre I^{er} de Montauban témoignent des liens privilégiés noués entre la France et la Serbie à la suite de la Grande Guerre.

Si l'Europe centrale a été rêvée dans l'œuvre de Jean Boudou, la création de l'espéranto par Zamenhof n'était-elle pas dès les origines un rêve messianique et universaliste ? Michel Duc Goninaz nous montre bien que pareil rêve ne pouvait naître qu'au sein du kaléidoscope ethnique et linguistique qui caractérisait les confins orientaux de la Pologne de jadis. Pierre-Yves Boissau, lui, nous emmène dans une autre terre partagée, la Transylvanie, à l'origine du tréfonds slave d'un des écrivains les plus secrets de la

francophonie d'aujourd'hui, Cioran. Et c'est un dosage subtil de diversité et d'homologie que nous propose Jacques Allières dans son tableau linguistique des Balkans. Quant à l'article stimulant de Patrick Cabanel, il fait écho à la plupart des thèmes auxquels nous avons déjà fait allusion en suggérant correspondances et parallélismes entre l'historiographie de la France sous la Troisième République, symbolisée ici par le Nîmois Ernest Denis, de vieille souche protestante, et la Renaissance nationale tchèque qui baignait dans les souvenirs du hussisme. Terminons en signalant que le rapport de Bismarck à la Pologne fait l'objet d'une lecture allemande par Viviane Andrieu qui montre un rapport marqué d'ambiguïté : le numéro précédent de *Slavica occitania* ne suggérait-il pas déjà l'existence de liens privilégiés entre Slaves et Germains ? La place particulière de l'Allemagne en Europe occidentale est ainsi une fois de plus soulignée, place à laquelle l'article de Markus Oterrieder donnait un éclairage historique. Nietzsche ne rêvait-il pas d'une fusion à venir entre les races germanique et slave ?

La conclusion qui semble se dégager de toutes ces contributions est que c'est d'une mission d'intercession qu'est investie avant tout cette zone médiane, cette « interface » de l'Europe et que c'est grâce à elle que les Slaves se sont trouvés impliqués dans un réseau complexe de relations où le dialogue et l'échange l'emportent largement en fin de compte sur la logique d'affrontement.

Comme d'habitude, des « notes de lecture » compléteront utilement ces exposés, à commencer par le grand classique de géopolitique de Jacques Ancel, *Slaves et Germains*. Nous y avons ajouté deux *res insolitae* hors thématique : une étude récente sur le fabuleux aïeul noir du grand poète russe Pouchkine et les carnets en breton de l'artilleur Jacques Le Cann, de Logonna-Daoulas (Finistère) qui s'est retrouvé au cœur de la tourmente révolutionnaire russe des années 1917-1918.

Roger Comtet